

La longue marche du viaduc



[🔍 Agrandir la photo](#)

Au terme d'une spectaculaire opération, le nouveau viaduc viendra se positionner dans l'axe de la voie ferrée (photo Stéphanie Jaume)

La vitesse de ce déplacement-là ferait ricaner un escargot arthritique : 84 centimètres à l'heure, avec des pauses toutes les deux heures comme pour permettre au monstre d'acier de reprendre son souffle.

Dimanche, pourtant, la mise en place du nouveau viaduc ferroviaire qui enjambe la Seine à Oissel aura tout d'un authentique exploit. 5 500 tonnes se mettront en mouvement pour prendre leur place en début de soirée, si tout va bien, à très précisément 13,10 m de leur point de départ. C'est-à-dire à la place précédemment occupée par l'ancien pont ferroviaire, réformé et démonté après 112 années de bons et loyaux services.

Trop vieux. En trop mauvais état. Malmené par les bombes en dépit de sa prestigieuse filiation : Eiffel. « Ressouddé, bricolé, rafistolé, il ne pouvait plus être

sauvé », explique Corinne Vauquelin, surveillante de travaux « ouvrages d'art » pour la SNCF.

« Il fallait le remplacer. Le chantier a débuté il y a deux ans, en novembre 2006, par la réalisation d'appuis provisoires et de remblais d'accès pour le nouveau viaduc, de part et d'autre du fleuve. »

Tandis que l'on préparait le terrain pour l'arrivée du jeune premier, la société italienne Simolai s'activait de son côté à la réalisation des trois travées chargées de composer un ensemble long de 185 m, et qui supportera deux voies de circulation sur ballast. Rapatriés par la route, les éléments étaient ensuite assemblés sur place. Enfin, début mai, le pont était lancé au-dessus de la Seine, les voies posées et électrifiées

afin que les convois puissent emprunter, à vitesse réduite, le nouvel ouvrage.

« C'était une opération particulièrement délicate, rappelle Corinne Vauquelin. Ainsi que le démontage de l'ancien viaduc. Cette manœuvre était encore plus compliquée parce que l'on ne savait pas comment sa vieille structure allait réagir. On pouvait craindre qu'un de ses éléments se détache et tombe en travers de la partie navigable du fleuve... »

Il n'en fut fort heureusement rien. De sorte que les ouvriers, après évacuation de l'ancien viaduc, purent se concentrer sur la consolidation et la remise en état des piles, qui accueilleront dimanche soir, après 16 à 17 heures de « ripage », le nouveau tablier. Qu'il faudra relier à la voie, aménager... Les trains ne pourront pas l'emprunter avant mardi matin.

F. B.

PUBLICITÉ